

Une classe est-elle composée de groupes d'élèves ou n'y a t-il que des individus?



Une question qui revient souvent. Faut-il faire des groupes pour « partager » une classe et si la réponse est oui, comment établir ces groupes?

Posons-nous la question de savoir à quoi nous serviraient ces groupes. Peut-être souhaitons nous faire, simultanément, des choses différentes dans la classe. Une organisation de différents ateliers serait peut-être facilitée par l'existence de groupes? Ceux-ci seraient-ils définis à l'avance pour une période assez longue ou seraient-ils fluctuant de jour en jour?

Dans ma pratique de classe en maternelle, je ne conçois pas de faire faire la même chose à tout le monde en même temps, tout au long de la journée. Oui, il y a des moments où nous nous retrouvons tous ensemble et j'aurais donc en face de moi le « groupe classe » dans son entier (lecture d'histoires, quelques pratiques d'éducation motrice....) mais la plupart du temps j'organise des situations qui permettent aux élèves d'être actifs, intéressés à ce qu'ils font et d'expérimenter ou de consolider des apprentissages.

Organiser des situations signifie que je travaille avec un certain nombre d'élèves et que les autres sont assez calmes pour permettre l'apprentissage spécifique que je propose ce jour-là. Il est bien entendu que chacun pourra en bénéficier à un autre moment de la journée ou de la semaine.

Donc, je pense que les groupes me faciliteraient la tâche. Et je décide de faire des groupes. Oui, mais voilà j'ai aussi envie de répondre, au plus près des besoins des élèves. Pour certains, les apprentissages se font plus vite, parce qu'ils manipulent plus vite, parce qu'ils sont moins souvent malades, parce qu'ils sont levés plus tôt l'après-midi après la sieste. Bref, tous mes élèves n'ont pas le même rythme et il me semble très difficile de concocter des groupes d'élèves avançant tous à la même allure. D'autant que, suivant les domaines étudiés, celui qui est vif dans telle situation peut être en difficulté dans une autre.

La solution choisie est de composer des groupes qui sont une juxtaposition d'individus. Les activités mises en place ne seront pas obligatoirement proposées à un groupe défini. L'organisation matérielle consiste à établir des listes de six élèves et de leur attribuer une couleur. Chacun a une étiquette d'atelier qui va indiquer sa place dans la classe au début de la période de travail.

Pourquoi six élèves? Ce nombre est pratique. Il correspond bien souvent à l'organisation du mobilier pour ce qui peut s'apparenter à des tables collectives. Parfois la répartition des enfants par niveau d'âge ne le permet pas. Par exemple, 19 élèves, c'est trois groupes de six et un qui vient faire le septième dans un des groupes, mais cela peut aussi faire quatre groupes de cinq ou quatre. Suivant le contexte je choisis l'une ou l'autre des solutions.

Bon, maintenant la question souvent posée est : faut-il faire des groupes de niveau? Avec l'option que j'ai choisie qui permet à un élève d'un groupe de quitter son groupe pour aller dans n'importe quelle situation d'atelier, faire des groupes de niveaux ne rime à rien, alors je n'en fais pas. Cependant les groupes ne sont pas établis n'importe comment. Ma liste d'élèves est rangée par ordre chronologique d'âge et la séparation des différents groupes se fait tout les six noms (plus ou moins). Cela m'oblige à toujours avoir en mémoire que un tel est plus âgé ou plus jeune qu'un tel autre et d'ajuster les exigences d'apprentissage à chacun.

J'entends les remarques de certains collègues disant qu'avec cette séparation arbitraire on a le risque de tomber sur des groupes plus toniques que d'autres. Certaines « associations de malfaiteurs » peuvent perturber le calme relatif de la classe lorsque j'ai besoin de travailler sereinement avec un groupe sur des apprentissages particuliers. On peut aussi avoir des groupes assez déséquilibrés dans les proportions filles/garçons. Oui, c'est vrai, mais je m'en accommode. Répartition fille/gars, l'argument est le même que pour les groupes de niveau : chacun dans la classe appartient à un groupe mais est aussi un électron libre de la classe. Pour ce qui est des larrons à séparer, on ne sait pas toujours à l'avance quels sont les élèves concernés. Je préfère définir les groupes rapidement et très posément établir les règles de vie de la classe. Les règles relatives au comportement de chacun sont bien explicitées pendant les premières semaines, quitte à différer les apprentissages didactiques de quelques jours. En bref, savoir perdre du temps pour en gagner!

Telle que je suis en train de définir l'organisation de la classe, vous pouvez vraiment vous demander si les groupes me servent à quelque chose; je n'arrête pas de dire que chacun peut être un électron libre.

Oui, ils me servent et ils sont très utiles. Et ils sont très utiles à chaque élève. Dans une classe de trente, repérer son étiquette d'atelier parmi six est plus facile que parmi trente : il sait quelle couleur il doit repérer avant de chercher l'indice suivant (le signe de référence ou/et la lecture du prénom). C'est aussi beaucoup plus facile pour moi, lorsque je dois classer des documents et enfin, une dernière situation qui me facilite la vie, c'est lorsque nous sommes à l'extérieur de la classe et que je dois vérifier si le groupe est complet, il suffit que je leur demande de se regrouper par couleur pour compter les membres de chaque groupe et identifier rapidement le ou les manquants.



Les documents personnels de chaque élève. Le territoire individuel amovible.



Dans notre pratique de classe, nous avons des choix à faire pour favoriser les apprentissages. L'art de la pédagogie c'est de composer les espaces et le temps. Certaines décisions que nous prenons vont induire les décisions suivantes.

Lorsque j'organise les différents lieux dans ma classe de petite section je souhaite pouvoir répondre à un besoin fondamental des tout petits qui consiste à explorer la matière et je souhaite favoriser cette jubilation motrice. Pour certains ateliers qui ne laissent que des traces éphémères, le matériel est mis à disposition. Mais pour l'atelier peinture je suis partagée entre laisser la jubilation motrice aller jusqu'à épuisement et commencer à faire comprendre les apprentissages autour de la trace laissée. Pour cela, il faut que je puisse retirer une production de peinture et la mettre à sécher avant qu'elle ne soit entièrement modifiée par le rajout perpétuel de matière et donner immédiatement un autre support feuille à l'enfant qui a encore envie d'explorer.

Ce choix que je pose comme primordial entraîne une certaine organisation spatiale de la classe. Si chaque élève a un casier personnel, admettons 30 élèves 30 casiers, cela signifie que la peinture réalisée doit être sèche avant qu'il ne puisse en réaliser une autre ou bien il faut des cases supplémentaires. D'un autre côté, pendant une période d'atelier qui dure environ une demi-heure en petite section, combien d'élèves vont se succéder à la peinture, sûrement pas les trente! À priori, un meuble d'une douzaine de cases devrait suffire.

La superficie d'une salle de classe n'est généralement pas extensible. Le nombre de meubles est limité dans cet espace. Je décide de faire le choix d'avoir un meuble casier qui sera le secteur de séchage de l'atelier peinture. Me restera-t-il assez de casiers individuels? D'autant qu'un autre aspect me paraît important, c'est la prise d'initiative des élèves dans le choix de certaines activités et la possibilité qui leur est offerte de pouvoir prendre et remettre seuls certains jeux. Il faut alors qu'un nombre important d'étagères puisse accueillir ce matériel.

Si je me donne les moyens d'atteindre ces deux objectifs qui me semblent prioritaires, il ne me reste plus de meubles pour proposer un casier individuel par enfant dans une classe à effectif chargé.

Je souhaite tout de même me faciliter la tâche pour observer rapidement le suivi de chaque élève. J'invente un système de « pochette dossier » ou de trieur et c'est moi qui affecte le document dans le dossier de l'enfant. Lorsqu'il s'agit d'une feuille de papier c'est relativement simple, il suffit que l'élève mette le dessin terminé dans la caisse réservée au travail fini et en fin de journée ou de demi-journée, je mets la date et je le range au bon endroit. Si c'est une peinture, elle est, soit affichée, soit affectée au dossier de l'enfant. Mais que se passe-t-il si j'ai des éléments en volume et particulièrement lorsque cette réalisation a plusieurs étapes de fabrication? Manifestement il faut que je prévois un territoire personnel.

Ce sera la « boîte de bricolage »



Ce système qui a été inventé pour les petites sections a été étendu et appliqué aux élèves plus âgés Il m'a permis de répondre de façon plus appropriée aux différences de rythme d'apprentissage et de favoriser une pédagogie différenciée.